

Barcelone, 10 mars 1962

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Me voilà vous écrivant de nouveau. Cette nuit je ne pouvais dormir et pour me distraire je songeais à beaucoup de choses. Parmi elles votre anthologie de poésie catalane.

Comme ça j'y ai beaucoup pensé et maintenant je veux vous dire ce que j'ai pensé — dans le bien entendu que vous en ferez le cas que vous voudrez, en toute liberté, comme c'est naturel.

J'ai eu toujours horreur des anthologies de poètes vivants, qui me font le même effet que les monuments à personnes vivantes. Presque toujours, de pareils monuments sont fatalement démolis peu après la mort de la personne statufiée en vie; on ne démolit pas les anthologies, naturellement, mais presque toujours — si elles sont de poètes vivants — au bout de quelques années elles font (si tant est qu'elles n'aient pas sombré tout simplement dans l'oubli) une impression très étrange au possible lecteur: bien de noms qui ne lui disent déjà rien, bien de poèmes qu'il n'arrive pas à comprendre comment on les arriva à choisir pour une anthologie.

Je ne connais AUCUNE anthologie de poètes vivants faite en Catalogne à qui ne lui soit arrivé ce que je vous dis. J'ignore si en France ou en Occitanie en est autrement.

Et cela n'a rien à voir avec le goût et l'information de l'anthologiste. Celui-ci peut être un homme du plus éclatant mérite — un Joaquim Folguera, un Alexandre Plana —, du goût plus exigeant, de l'information la plus complète. Le cas est qu'il se trompe étrangement dans son choix des vivants.

Ce phénomène ne laisse d'être un mystère. Pour quoi nous n'arrivons à y voir clair, en fait de poètes, que quand ceux-ci sont morts? Je l'ignore profondément, je n'en vois la cause claire — mais le fait est, au moins chez nous (et ailleurs aussi, pour le peu que j'en sais).

En échange, il existe d'anthologies faites de poètes morts qui résistent très bien à l'épreuve des années. Je vous poserais en exemple les "Cent millors poesies líriques de la llengua catalana", choix fait vers 1920 par Josep M. Capdevila et qui se réédite continuellement: c'est un choix très judicieux, très solide.

Pour quoi ne faites-vous comme Josep M. Capdevila? Un choix qui puisse triompher du pas des années, qui puisse être trouvé solide dans dix ans, dans vingt; un choix limité aux poètes morts, "tels que l'Eternité en eux-mêmes les a déjà changés", déjà éprouvés par le temps, tenus pour tout le monde (ou au moins pour la plupart) par de vrais poètes.

Je comprends que vous voulez limiter votre anthologie aux poètes de notre siècle, le plus "contemporains" possible. Mais — et par malheur — presque tous les meilleurs sont morts, ce qui facilite le plan que je vous propose. Songez-y:

Salvat-Papasselt : mort en pleine jeunesse (30 ans)

Màrius Torres: id. (32 ans)

B. Rosselló-Pòrcel: id (22 ou 23 ans)

Récemment sont morts: Joseph Sebastià Pons, Josep M. de Sagarra, Carles Ribà, J. M. López Picó.

Avec Rosselló Pòrcel et J.S. Pons, vous avez déjà une représentation des Baléares et de la Catalogne française.

Il n'y a que deux problèmes: celui de la représentation valencienne (Joan Fuster est bien vivant, heureusement, et bien jeune: 38 ans) et celui de Josep Carner.

Pour Josep Carner, je vous conseillerai de faire une exception pour lui, attendu son grand âge (78 ans?) et son grand prestige. Personne ici ne doute qu'il est un vrai poète et des plus significatifs.

Pour le Pays Valencien je vous conseillerais de recourir aux conseils de Joan Fuster: que celui-ci vous dise, des poètes valenciens morts, quel est le meilleur. Peut être Carles Salvador.

Et je ne mettrais dans l'anthologie/ plus de poètes que ~~ce~~ ceux que je vous ai cités. En total, une dizaine. Pour un pays aussi petit que la Catalogne (même avec les Baléares et Valence) et pour un laps de temps aussi bref que ce dernier demi-siècle, dix VRAIS poètes c'est plus que beaucoup.

Si vous, en France, soutenez qu'il y a eu en Catalogne, ce dernier demi-siècle, DIX vrais poètes, c'est possible qu'on vous croie. Si vous tâchez de faire croire qu'il y en a eu TRENTE ou QUARANTE, on se méfiera de vous, car cela serait vraiment un hasard un peu étrange que tant de vrais poètes se soient trouvés dans un coin de terre tellement petit et pendant un laps de temps tellement bref. Nous autres mêmes, les Catalans, nous n'en croyons rien: nous ne sommes pas si chauvins.

Je crois, comme je vous l'ai déjà longuement écrit et dit, que le maximum d'efficace s'obtient avec un seul et vrai poète, un poète qui vraiment intéresse et émeuve et gagne toujours de lecteurs, un poète qui dise vraiment de choses de nature à nous intéresser profondément, à nous faire tressaillir dans nos racines d'humanité générale. Il n'y en a eu qu'un dans ce dernier demi-siècle: Marius Torres (je veux dire en Catalogne). Mais puisque vous tenez à faire anthologie, suivez au moins mon conseil: limitez-vous aux morts et encore très rigoureusement choisis.

Mais, naturellement, faites ce que vous voudrez.

Voilà ce que j'ai songé longuement cette nuit d'insomnie, en rêvant surtout à la possible efficacité de votre anthologie. Il y a un autre aspect, non négligeable: si vous faites d'anthologie de vivants, vous offensez TOUS LES VIVANTS que vous n'incluez point -et ce sont des centaines, des milliers! C'est incroyable... Les seuls que vous n'offensez pas (cela arrive en Catalogne de même que partout), ce sont précisément les poètes qui, comme Joan Fuster, ont vraiment du talent. Ceux-ci sont d'une part très compréhensifs et d'autre part se trouvent bien au-dessus de sottes vanités.

Mais les autres??? HUUUU... ils vous en garderaient rancune toute leur pute vie. Je les connais comme si je les eusse "parit" (mis au monde)

Avec toute l'amitié de votre

Joan C. Salvador